

Le tombeau de la sainte Vierge à Jérusalem, par le P.

Barnabé, d'Alsace, O. F. M., missionnaire apostolique, avec treize illustrations en photogravures hors texte, xx-302 pages.— Chez Picard, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris. Prix : *franco*, 8 fr. 10.

Où la très sainte Vierge est-elle née, où est-elle morte ? C'est là un double problème hagiographique qui a exercé le talent des Palestino-logues sans qu'une solution définitive ait encore tranché cette intéressante question d'une manière absolue et sans appel. Quatre villes : Jérusalem, Bethléem, Nazareth et Séphoris réclament la gloire d'avoir vu se lever cette brillante aurore du soleil de justice ; deux : Jérusalem et Smyrne celle d'avoir offert un asile à sa dépouille mortelle.

C'est à l'étude du second de ces points : le lieu où reposa le corps virginal de l'auguste Marie, que le P. Barnabé d'Alsace, bien connu pour ses remarquables travaux d'archéologie palestinienne, consacre un nouvel ouvrage. Sa conclusion est que Marie demeura à Jérusalem après l'Ascension de son divin Fils et y mourut.

Pour établir sa proposition, il développe successivement trois thèses : 1° La sainte Vierge n'a jamais été à Ephèse ou dans les environs ; 2° le tombeau de la sainte Vierge est à Jérusalem ; 3° examen du procès-verbal de la visite officielle faite à Panaghia-Capouli, près d'Ephèse, en 1892.

Comme pour ses précédents travaux, avant d'écrire, le P. Barnabé a sérieusement étudié son sujet. Ecriture sainte, tradition, terrain, il a tout consulté. Aussi son travail est-il une œuvre sérieuse et, s'il ne décide pas la question en dernier ressort, du moins lui fait-il faire un pas considérable.

Dans un *Epilogue*, le R. Père revient sur ses précédents ouvrages pour relever les réponses qui y ont été faites. Le souci de la vérité l'oblige à combattre les fantaisies de certains palestinologues catholiques qui font surgir des sanctuaires à leur gré, sans tenir compte de l'antique tradition, des renseignements fournis par des écrivains des premiers siècles, et même de l'Écriture Sainte. Puissent les paroles indignées du consciencieux historien mettre fin au mal qu'il ne craint pas de signaler !

